octobre 1935

Espagne.

RAPPORT SUR LA FUSION DE LA GAUCHE COMMUNISTE D'ESPAGNE (section de la L.C.I.) et le B.O.C. (Bloc Ouvrier et Paysan, Maurin).

Ce bref rapport est un compte-rendu d'un voyage d'information auprès de nos camarades espagnols, peu avant la fusion de notre section espagnole et du Bloc ouvrier et paysan (Maurin). Y seront examinées dans les lignes essentielles les forces de nos camarades espagnols, la question de la fusion, la question des relations internationales, et les perspectives du nouveau Parti.

La section espagnole.

Il résulte des renseignements qui nous ont été donnés par nos camarades de la C.E., que les effectifs de la I.C.E. avaient sensiblement grossi après les événements révolutionnaires.

A Barcelone existe un groupe d'une vingtaine de camarades. A Madrid se trouvent cent cinquante camarades. En Estremadura nous avons pu compter jusqu'à quatre cents camarades; ce chiffre doit être réduit, si l'on tient compte que pour des raisons tirées du niveau politique de certains militants, il a été procédé ces derniers temps à un regroupement plus étroit. En Estremadura (rayon de Lerena) nos camarades ont une véritable influence de masse sur toute la vie politique et professionnelle de la région. Les syndicats des travailleurs de terre, des artisans (boulangers, cordonniers) sont sous leur direction.

A Sevilla vient de sortir du P.C. un groupe d'une vingtaine de camarades dit Groupe Bolchévik-Léniniste et qui fait partie de la section espagnole.

Dans les Asturies se trouvent trois groupes, soit une quarantaine de militants.

A Bilbao, un groupe de dix.

A Salamanque, un groupe d'une vingtaine, exerçant une forte influence syndicale. Astillero (région de Santander)un groupe de 18a 20, ayant une influence de masse, d'ailleurs représenté à la municipalité . A Gijan, le secrétaire de l'Athéneo (cercle ouvrier), F., est un B.L.; il vint d'ailleurs d'être arrêté pour son action révolutionnaire.

Il y a en outre d'autres petits groupes de deux à trois camarades en Galicie, Orenza, Santiago, Lugo.

Comment se pose la question de la fusion avec le B.O.C.

La I.C.E. avait participé aux pourparlers entamés entre diverses organisations (B.O.C., Union Socialiste de Catalogne, Syndicalistes, parti Prolétaire Catalan) pour la construction d'un parti marxiste unique, et finalement s'était trouvé en tête à tête avec le B.O.C. Les pourparlers entre les deux organisations ont alors pris l'aspect de l'examen d'une plateforme de fusion, en vue de la constitutin d'un parti marxiste unifié. Ce parti a été officiellement constitué fin septembre, sur la plateforme ci-dessous, avec interdiction du droit de fraction.

La plateforme arrêtée fut en résumé la suivante:

1) nécessité d'un parti révolutionnaire pour assurer le triomphe de la révolution socialiste.

2) Ni le P.S., ni le P.C., ni le B.O.C., ni la I.C.E. ne sont se parti, qui doit se former par le regroupement de tous les éléments révolutionnaires sur une base marxiste. Le parti Ouvrier d'Unifications marxiste (B.O.C. et I.C.E. unifiés) constitue le premier noyau de la formation de ce parti autour duquel seront appelés à se regrouper les éléments révolutionnaires des autres partis.

3) Reconnaissance du caractère international de la révolution prolétarienne et de l'impossibilité de construire le socialisme dans un seul pays. Défense de l'URSS, mais désolidarisation et critique des méthodes et de la politique de l'Etat soviétique. L'unique arme contre la guerre est la révolution prolétarienne.

Le parti unifié se maintiendra en marge des internationales existantes et luttera "pour la construction de l'unité révolutionnaire mondiale sur de nouvelles bases".

4) Le nouveau parti reconnait la nécessité de la dictature du prolétariat pour faire triompher les revzndications démocratiques que la bourgeoisie trahit, et pose le dilemne dans la situation actuelle:

Ou fascisme ou socialisme.

Il souligne la nécessité de l'indépendance organique du parti ouvrier et de la lutte implacable contre les partis petits-bourgeois.

5) Concernant la question nationale le parti ouvrier souligne la nécessité de soutenir les mouvements d'émancipation nationale. Le rôle du prolétariat est ainsi défini:

"Champion décidé desrevendications démocratiques il ddit enlever à la bourgeoisie nationale et aux partis petits bourgeois la direction des mouvements d'émancipation nationale qu'ils trahissent, et conduire la lutte pour l'émancipation des nationalités jusqu'à ses ultimes conséquences". En même temps la lutte pour les revendications d'émancipation nationale impose l'union la plus étroite des ouvriers des différentes nationalités, en vue de préparer "L'union Ibérique des Républiques Socialistes".

6) Du point de vue syndical, le nouveau parti luttera pour l'unité syndicale, en travaillant pour la fusion des nombreux syndicats disparats en Catalogne; et pour l'Espagne, en travaillant principalement dans l'U.G.T. (pour l'adhésion des ouvriers et syndicats autonomes à l'U.G.T.) et à l'intérieur de la C.N.T. pour l'unité totale (Fusion des deux centrales plus l'unité syndicale catalane).

7) Le parti marxiste unifié prend acte de l'importance de l'Alliance Ouvrière, instrument du front unique, de l'insurrection et du pouvoir, et souligne la nécessité de l'étendre à l'échelle nationale.

La question de la fusion et de la plateforme de fusion a été discutée dans l'organisation de l'I.C.E. pendant plusisurs mois, de la base au sommet. Le point de vue de la C.E. était pour la fusion avec le B.O.C. en Catalogne, et dans le reste de l'Espagne pour l'entrée dans le Parti Socialiste. Ce point de vue n'a pas été partagé par le C.C. qui s'est prononcé en faveur de la fusion dans toute l'Espagne avec le B.O.C., et la constitution du parti marxiste unifié. A une forte majorité l'organisation nationale a décidé la construction du Parti marxiste sur la base de la plate-forme ci-dessus.

Seulement cinq camarades ont refusé de s'incliner devant la décision de la majorité et d'entrer dans le P.S., sans droit de fraction. Sur les cinq camarades, trois s'étaient mis, déjà lors de notre voyage, en rapport avec la C.E., pour continuer la liaison et poursuivre le travail de fraction, en liaison avec les dirigeants b.-l.

Etat et composition actuelle du B.O.C.

Il importe de savoir avec quels éléments nos camarades ont fusionné, c'est-à-dire quel est l'état et la composition du B.O.C.

On sait que le B.O.C. existe principalement en Catalogne et à Valence où il comprend 5 à 6.000 membres. En Catalogne il est le parti ouvrier qui a l'influence la plus forte. Le mode d'élection (scrutin de liste majoritaire) ne lui a pas permis d'avoir des élus, mais son influence électorale se situe de l'ordre 90.000 voix par rapport à 300.000 à la liste catalaniste (Gauche catalane au pouvoir).

Le Bloc influence directement les syndicats exclus de la C.N.T., le syndicat des textiles, la Federacion Mercantel (employés de commerce), a de solides points d'appui paysans (Lerida, Gerona, Rios, Taragona, Marena).

Pour le reste de l'Espagne, il est beaucoup moins nombreux que la I.C.E. et n'a que quelques petits groupes (1 ou 2 camarades à Madrid, 14 à 15 en Estremadura).

Dans sa composition sociale, le Bloc est en majorité composé d'ouvriers.

Son organe, malgré l'illégalité, tire à 10.000 exemplaires. Au point de vue politique, nous avons toujours à juste titre caractérisé le bloc comme une organisation typiquement centriste, en particulier sur la question de nationalité (catalanisme), de l'unité (pour l'unité totale!), de l'Internationale (Bureau de Londres-Amsterdam), sur les questions de l'URSS (refus de prendre position). Le courant majoritaire représenté par Maurin, est combattu non ouvertement par le courant petit bourgeois et droitier de Colomer qui prêche la conciliation avec la bourgeoisie catalaniste, le "Front Populaire".

Nos camarades de la C.E. nous ont exposé que la fusion a été rendue possible par le fait que Maurin a senti la nécessité d'un contrepoids contre le courant Colomer (d'ailleurs non politiquement défini et organisé) et aussi en raison du cours à gauche vers nos positions de la majorité des ouvriers du B.O.C.

Ils soulignent le pas en avant que représente par rapport au confusionnisme antérieur, les positions adoptées dans la plateforme de fusion
1) concernant l'unité. Le B.O.C. n'est plus pour l'unité totale, mais pour l'unité révolutionnaire. Il n'est plus non plus pour l'unité totale internationale, mais pour la construction de l'unité révolutionnaire à l'échelle internationale "sur de nouvelles bases".
2) concernant les nationalités, il y a dans la plateforme adoptée un effort pour sortir du "catalanisme".
3) Concernant l'URSS et le stalinisme, LA BATALLA depuis le pacte Staline-Laval s'est nettement engagée dans la voie d'une critique tout à fait énergique.
4) La méfiance et l'"antipathie" à l'égard des "trotskystes" ont fait place à la sympathie. LA BATALLA avait entrepris la publication de OU VA LA FRANCE? empêchée par la censure. Sur la question de la fusion elle-même, Maurin reconnaissait que politiquement il a accompli un pas très grand vers nos positions.

Tels sont, rapidement, résumés les explications et renseignements qui nous ont été données par nos camarades de la C.E.

Examinons maintenant les questions controversées: L'entrée dans le parti Socialiste Espagnol, la question de la fraction, la question de la Quatrième Internationale.

) L' ENTREE DANS LE P.S.E.

Le point de vue soutenu par le S.I. était différent de celui qui a triomphé dans la section espagnole et se rapprochait de celui préconisé par la C.E.: a)fusion en Catalogne, b)par ailleurs entrée dans le parti Socialiste Espagnol. Nous penson en effet, et nous continuons à penser que la première étape de la constitution du parti Révolutionnaire devait être le détachement de la Gauche révolutionnaire du P.S.E. ,que les marxistes ont pour devoir immédiat d'y aider de toutes leurs forces, sous peine de faillite ou de retard considérable dans la constitution du parti révolutionnaire, et que le meilleur moyen pour agir ainsi était d'entrer en bloc dans le P.S. (Madrid, Asturies etc...).

Dans leur immense majorité, nos camarades de la I.C.E. en ont jugé autrement. Ils ont constitué un parti indépendant du P.S. dans toute l'Espagne. Prenons acte devant une décision délibérée démocratiquement. N'empêche que toute l'urgence d'un travail sérieux dans le P.S. et chez les J.S. subsiste. On ne peut pas sauter par dessus cette étape. Comment nos camarades comptent-ils s'en acquitter?

A cet égard, ils nous ont donné les indications suivantes. Les camarades de la C.E. ne sousestiment nullement l'importance du travail dans le P.S. et dans les J.S. Il faut cependant noter que le P.S. ne tolérera pas de fraction B.-L. (drapeau déployé). Il y a donc nécessité d'un travail en profondeur. Partout où il y a des petits groupes B.L. isolés, ils entreront dans le P.S. Les liens seront aussi maintenus avec les entristes entrés. D'autre part à l'égard du P.S. et des J.S. une politique de relations et d'éducation sera poursuivie (collaboration de nos camarades aux revues socialistes (Leviathan), Tribunes de discussion qvec J.S. dans LA BATALLA, correspondances suivies avec leaders J.S. Le nouveau parti s'orientera donc vers cette tâche indispensable de la polarisation des éléments révolutionnaires du P.S. et des J.S.

LA QUESTION DE LA FRACTION.

Ayant constaté la fusion comme un fait accompli, nous avons dit à nos camarades: Etant donné que principalement sur la capitale question de la IVème Internationale, la plateforme de fusion nous parait confuse, étant donné la nécessité d'une attitude critique constante à l'égard des éléments centristes, vous auriez dû maintenir votre droit de fraction ouvertement, comme condition de la fusion.

Les camarades de la C.E. répondent: c'est plus facile à dire qu'à faire. Nous avons été entraînés vers la fusion par un courant venant des deux côtés, et il nous a paru impossible de maintenir, surtout en raison

de la plateforme étroite mise au point comme base du nouveau parti, l'exigence du droit à fraction.

- Cela veut-il dire que vous renoncez à exprimer systématiquement et politiquement vos divergences?

- Nullement, répondent nos camarades. Il n'y aura pas de fractions, en ce sens que ne pourront pas se constituer de groupes organisés agissant drapeau déployé et risquant d'entrer en conflit avec les intérêts du parti. Mais il pourra y avoir, principalement à l'occasion des congrès des courants, des groupes d'amis. Les b.-l. ont des affinités trop étroits, une telle expérience politique trop ferme, un tel passé de lutte, qu'on ne peut pas supposer un seul instant qu'ils se dissoudront dans la confusion centriste, mais qu'au contraire il convient de considérer comme tout à fait probable l'éventualité d'un nouveau pas en avant des éléments centristes, pour assimiler d'une façon plus nette notre politique et nos méthodes. Cela vaut principalement pour la Catalogne. Pour l'Espagne, poursuivent nos camarades, le nouveau parti (en raison de la faiblesse du B.O.C.) ce sera nous.

- Soit. L'expérience seule prouvera. Dans toute la mesure où internationalement cela nous sera possible, les plus grands efforts doivent être faits pour soutenir nos camarades espagnols dans cette voie, et faciliter leur succès. Officiellement, notre section disparait comme ce fut le cas pour les sections hollandaise et la section américaine. Cette disparition officielle momentanée doit être considérée comme une étape dans la voie de la constitution du parti révolutionnaire de la section espagnole de la IVème Internationale.

Les camarades de la C.E. ont exprimé leur accord avec ce dernier point de vue.

LA QUESTION DE LA QUATRIEME INTERNATIONALE.

Concernant la question de la IVème Internationale nous avons déploré l'imprécision de la plateforme de fusion. Nos camarades nous ont dit: Il est exact que la plateforme est sujette à interprétation, mais pour nous il s'agit de la IVème Internationale, sauf le numéro. Maurin et les mauristes en ont d'ailleurs convenu. Nous avons répondu en signalant la nécessité impérieuse d'être à la fois pour la nouvelle Internationale et pour le numéro, et en le montrant par un cas concret: la différence qui existe entre le comité des signataires pour la IVème, et le marais de l'I.A.G. Nos camarades ont convenu de l'obligation où ils se trouvaient de faire évoluer les éléments centristes de la reconnaissance de la nécessité d'une nouvelle Internationale à l'intérieur de l'I.A.G. sur les positions effectives pour la IVème. Ce travail peut être fait dans le cadre du travail de tendance (groupe d'amis) statutairement autorisé. Il doit se caractériser selon la courbe suivante, à exécuter politiquement et pratiquement: de l'I.A.G. vers le comité pour la IVème. Nos camarades nous ont donné l'assurance que cette tâche serait remplie dans un délai normal.

PERSPECTIVES.

Depuis l'insurrection d'Octobre 1934, on trouve des caractéristiques nouvelles dans la situation espagnole: 1) le fascisme authentique est plutôt affaibli et le mode de gouvernement dévolu à la bourgeoisie paraît être une succession de coups d'état bonapartistes. 2) l'anarchisme est discrédité. Les ouvriers catalans, ayant éprouvé la lâcheté et la trahison des chefs anarchistes se sont détachés d'eux pour tomber dans le désarroi. (SOLIDARIDAD OBRERA ne tire plus qu'à 10.000, ce qui est typique de la baisse de l'influence anarchiste). 3) Dans le P.S., on va vers la plus grande soudure droite-centre-gauche sous le signe de l'unité, c'est-à-dire la victoire du centre petit bourgeois Prieto qui poursuit toujours son dessein de Gouvernement libéral-socialiste (Azana-Prieto). 4) Le stalinisme effectue le tournant avec toute l'exagération romantique. Il parle non seulement de Front populaire, mais de création d'un grand Parti populaire. Au gré des possibilités financiers offertes par Moscou, il existe ou disparait pour un temps. Lorsque tous ses dirigeants sont allés au congrès de l'I.C. pour régler leurs différends de cliques, le P.C. a pratiquement disparu de la scène espagnole. Ses moyens, le prestige de l'U.R.S.S. en font un élément d'attraction pour les J.S. et Gauche P.S. Il semble que depuis la déclaration de Staline, ce danger s'est atténué